Orléans, un refuge pour ministres

Publication : samedi 3 septembre 2016 10:25

La République du Centre, 3 septembre 2016

GOUVERNEMENT ■ Les ministres de François Hollande, qui était là jeudi, sont venus 42 fois depuis mai 2012…

Orléans, un refuge pour ministres

La venue de Najat Vallaud-Belkacem, accompagnant le Président, jeudi, était la 42e visite ministérielle en un peu plus de 4 ans, à Orléans. Mais pourquoi aiment-ils tant notre territoire ? Éléments de réponse.

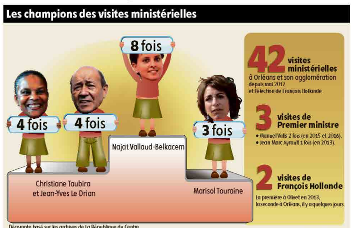
Marion Bonnet
et Florent Buisson

Un président de la République à Orléans, c'est toujours un événement. Un ministre ? Plus vraiment…

Jeudi, Najat Vallaud-Belkacem, qui accompagnait François Hollande, venait pour la huitième fois, comme ministre, dans le secteur de la capitale régionale. Un record (*voir notre infographie*).

Depuis la dernière présidentielle, en mai 2012, et sur les 51 derniers mois écoulés, on a comptabilisé 42 déplacements ministériels ! Sans oublier trois visites de Premier ministre et deux pour François Hollande.

Les champions des visites ministérielles



Décompte basé sur les archives de La République du Centre.
Les visites sur la base d'Orléans-Bricy ont été décomptées,
tout comme celles réalisées à Ardon, Saint-Denis-de-l'Hôtel ou Tigy, communes qui sont limitrophes de l'agglo.

Infographie : Claire Martin. LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

« Ça a toujours été » dit Jean-Pierre Sueur

« Ça a toujours été, assure Jean-Pierre Sueur, le sénateur socialiste, qui n'en a pas raté beaucoup, depuis plus de 30 ans. On me le reprochait déjà quand j'étais maire d'Orléans ! »

La proximité de Paris est-elle la seule explication ? « C'en est une, mais elle est réductrice, poursuit le sénateur. Oui, c'est une capitale régionale qui n'est qu'à 1h30 de Paris, en voiture, et c'est un département rural et urbain. Mais si Hollande vient, par exemple, c'est qu'il connaît la valeur politique de la ville. Elle a une dimension symbolique, elle a failli être capitale de la France ! »

L'Histoire n'est pas la dernière des raisons. « Il y en a une troisième, selon moi, poursuit le sénateur, c'est qu'il se passe des choses ici. Le ministre de la Défense vient car il y a la base aérienne de Bricy, celui de l'Économie car il y a un gros développement industriel, son homologue de la Ville car des choses ont été faites dans les quartiers. C'est un territoire à fort potentiel. »

Et le statut de capitale régionale pèse aussi. « Orléans est une entité assez significative, avec beaucoup de services, d'entreprises, de corps d'armée », poursuit l'actuel maire, Olivier Carré (LR). Autant de domaines qui peuvent aisément illustrer des politiques publiques menées par un gouvernement. Dernier élément, la préfecture du Loiret serait « réputée comme bien organisée », conclut le député-maire. « Ça se sait à Paris. C'est important pour les cabinets, ils savent qu'ici les choses se passent bien. »

Mais à trop se multiplier, ces visites ne finiraient-elles pas par lasser ? « Finalement, il n'y a que les gens qui sont aux affaires ou les journalistes que ça intéresse… », avance même Olivier Carré.

Les élus locaux informés quatre ou cinq jours à l'avance

Pourtant, pour un élu local, il peut toujours être intéressant de pouvoir murmurer à l'oreille d'un ministre. Olivier Carré avait ainsi profité d'une récente visite de Manuel Valls à Orléans pour lui faire part de ses vues sur la métropole. Il a eu le sentiment d'avoir été entendu à ce moment-là.

En cas de déplacements ministériels, les élus et acteurs locaux sont informés en général « quatre ou cinq jours à l'avance ». Parfois moins, en particulier quand ils sont dans l'opposition.

« Sous le précédent gouvernement (*alors UMP*), les visites étaient préparées, détaille le maire. On était prévenu dix jours avant. On nous demandait : "Qu'est-ce que vous avez comme entreprise ou comme école sympa ?" On faisait en sorte de préparer le programme ministériel. Aujourd'hui, je ne suis plus associé… » ■

■ Comment ça se prépare, une visite de ce type ?

Les agendas des ministres sont publiés chaque vendredi soir pour la semaine suivante. « Les déplacements sont en général annoncés à ce moment-là, explique un conseiller ministériel. Pour l'organisation, les cabinets prennent attache avec les préfectures qui se chargent notamment de l'aspect sécurité ». Le programme est élaboré en lien avec les services de l'État et des collectivités mais aussi en fonction des contacts (élus locaux) que les ministres ont sur place. Pour chaque déplacement, leurs équipes préparent un dossier – « que le ministre lit en général pendant son temps de transport » –, contenant des trombinoscopes, des fiches sur les enjeux locaux, de manière à « reconnaître qui il rencontre et à être efficace ». Car les déplacements comptent, dans le travail d'un ministre. « Ils constituent même l'un des moyens de leur évaluation, confie le conseiller. Régulièrement, une cartographie des déplacements est transmise au Premier ministre, Manuel Valls. Il y a obligation, pour les ministres, de battre la campagne et encore plus en ce moment… »

Phoca PDF